

### Maltraitons-nous les Sauvages ?

On a soulevé les sauvages contre nous, quand nous ne leur voulions que du bien. Il est possible que certains agents se soient montrés durs, injustes à leur égard. Mais la politique même du gouvernement est excessivement paternelle. Nous traitons les sauvages avec beaucoup plus d'humanité et de générosité que nos voisins. Non, ne les exterminons pas. C'est notre première guerre indienne, tandis qu'elle existe en permanence aux Etats Unis. Nous travaillons à résoudre le grand, le difficile problème de la civilisation des sauvages. C'est nous qui les nourrissons, qui les vêtons, qui leur donnons des armes pour la chasse, des filets pour la pêche; c'est nous qui fournissons des instruments aratoires et des grains de semence à ceux, trop peu nombreux, qui veulent cultiver un sol fertile. Chaque année nous augmentons leurs subventions. Plus d'un million de piastres y passe. Que l'on juge de notre libéralité par quelques chiffres. En 1872, nous dépensions \$35,831, en 1875, \$131,339, en 1878, \$377,111, tandis que cette somme s'élevait en 1882 à \$1,027,216, ce qui représente à peu près le chiffre actuel. Pour les aider à sortir de la sauvagerie, à la demande des évêques, des prêtres du Nord Ouest, leurs meilleurs amis, nous les avons dotés d'écoles agricoles et industrielles. Dans la dernière année du gouvernement libéral, on ne comptait que trois écoles parmi les tribus du Nord Ouest, tandis que ce nombre est aujourd'hui porté à 53, lesquelles coûtent \$12,211 par an ou \$210 par école. Pour les former à l'agriculture, nous avons des 18-2 établi 27 fermes agricoles, qui entraînent une dépense de plus de \$70,000 par an. Non contents de ces largesses, nous leur avons même conféré l'affranchissement politique, dans une certaine mesure, à la dernière session. On a donc en tort, mille fois tort d'exploiter leur ignorance, leurs préjugés, de leur faire voir des ennemis en un gouvernement qui non seulement veut les sauver de la destruction, mais qui voudrait les rendre à la civilisation.

### L'apostasie de Riel

On ne peut pas dire que les bons conseils, que les sages avertissements ont manqué à Riel. Des voix amies, des voix autorisées ont voulu l'arrêter sur le bord de l'abîme; il les a orgueilleusement repoussées. Car, pour se révolter contre l'Etat, il lui fallut se révolter contre l'Eglise. L'Eglise est non-seulement la plus grande école du respect, c'est aussi le meilleur soutien de toute autorité. L'Eglise condamne sévèrement la révolte et ne l'exuse que dans les cas extrêmes. Il y a trois mois à peine, Sa Sainteté Léon XIII énonçait la doctrine catholique sur ce point dans son immortelle Encyclique *Immortale Dei*: "Il n'est pas permis de mépriser le

"pouvoir légitime, quelle que soit la personne en qui il réside, que de résister à la volonté de Dieu; Or ceux qui lui résistent courent d'eux-mêmes la perte. *Qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre établi par Dieu, et ceux qui lui résistent s'attirent à eux-mêmes la damnation* (saint Paul). Ainsi donc seconder l'obéissance et révolutionner la société par le moyen de la sédition, c'est un crime de lèse-majesté non seulement humaine, mais divine." Ces paroles doivent suffire pour nous faire condamner la révolte du Nord-Ouest.

Des le début—en septembre 1884—Mgr Grandin vit avec doléance le mouvement dont Riel était l'instigateur et qui déjà prenait une allure bouche, secrète. Dès le début, le P. André, le P. Fourquard, le P. Moulin et les autres missionnaires du district de Saint Laurent voulurent le mettre en garde, lui et leurs ouailles, contre le danger d'une insurrection. Mais Riel passa outre. Non seulement il leur désobéit, mais il crea une religion nouvelle, apostasia et fit apostasier ses adhérents, se livrant à toute espèce de vilénies contre l'Eglise et ses ministres. *L'Eglise catholique est pouvoir! La seule. Rome est source!* telles étaient les dénégations favorites de Louis Riel. Pendant longtemps les prêtres craignirent d'être mis à mort. Il ne leur était plus même permis d'exercer le saint ministère. Les religieuses ne furent pas mieux traitées. On ne peut lire sans frémir les lettres dans lesquelles ils racontent tous les outrages dont ils furent l'objet. Aussi les soldats de Middleton furent ils accueillis comme des sauveteurs. Parmi les papiers de Riel trouvés à Batoche, on a recueilli la déclaration suivante au sujet de son apostasie—déclaration qui est insérée au compte rendu officiel de son procès:

Les Méts français, membres du gouvernement provisoire de la Saskatchewan, se sont séparés de l'Eglise de Rome, et la grande masse du peuple en a fait autant.

Si nos prêtres consentaient à nous aider, jusqu'à ce jour nos prêtres ont refusé d'abord de donner Rome.

Ils désirent nous gouverner dans un sens opposé à nos intérêts, et ils désirent continuer à nous gouverner selon les ordres de Léon XIII. Chers frères en Jésus-Christ, pour l'amour de Dieu venez à notre aide, afin que nos efforts contre Rome soient couronnés de succès, et en retour, nous ferons tout en notre pouvoir pour assurer nos droits politiques.

### Riel et la cause métisse

Dans un mémoire public récemment, l'archevêque de Saint Boniface dit que ses sympathies seront toujours acquises à ceux qui sont dévoués à la cause métisse. Je m'explique, je devinai ce sentiment de la part d'un prêtre qui a consacré toute sa vie, vie de sacrifices, vie d'abnégation, à l'apostolat le plus chrétien, le plus héroïque, le plus sublime, que l'on puisse concevoir. Mais je fais une grande distinction